



GAZETTE NATIONALE ou LE MONITEUR UNIVERSEL.

N° 150.

DIMANCHE, 29 Mai 1808.

EXTÉRIEUR.

RUSSIE.

Petersbourg, le 30 avril.

Le prince Alexandre Ypsilanti, fils du hospodar, a été nommé cornette au régiment des chevaliers-gardes.

— Le prince Bagration, commandant en Finlande la 21^e division militaire, a obtenu un congé pour rétablir sa santé.

— Les généraux-majors Rajewskoi et Konownizyn, qui se sont distingués en Finlande, ont été nommés lieutenans-généraux, et le premier a reçu le commandement de la 21^e division sous le prince Bagration.

— On a reçu des nouvelles de M. Klaproth, membre de notre Académie des sciences; il est parti de Teflis, capitale de la Géorgie, et doit se trouver actuellement à Téhéran, en Perse. Ce voyageur se propose de passer plusieurs années en Perse, afin de nous procurer une connaissance complète de ce pays.

— Le conseiller aulique, M. Adelung, neveu du célèbre Adelung, va publier deux volumes de supplément à l'ouvrage de feu son oncle, intitulé: *Mithridate*, et qui renferme déjà des détails extrêmement curieux sur les langues de l'Asie. C'est le philologue M. Vater qui est chargé de continuer le *Mithridate*. M. Adelung le neveu aurait voulu lui communiquer les nouveaux renseignements qu'il a reçus des parties les plus reculées de l'Empire russe; mais l'impression très-coûteuse de ses deux volumes de suppléments était déjà très-avancée, lorsqu'il eut connaissance de l'entreprise de M. Vater.

— La plus grande tranquillité regne dans cette capitale et dans tout le reste de l'Empire. Les communications commerciales avec la Chine et la Grande-Bucarie sont très-fréquentes. Les provinces méridionales de la Russie d'Europe voient tous les jours leur prospérité s'accroître. La dernière foire de Kiow a été extrêmement brillante.

(Journal de l'Empire.)

ALLEMAGNE.

Hambourg, le 19 mai.

Par un courrier arrivé ici et parti de Petersbourg le 6 de mai, nous venons de recevoir la nouvelle que l'importante forteresse de Swéaborg s'est rendue aux armes russes le 3 mai, à la suite de la convention antérieure conclue entre l'ingénieur-général russe, M. de Suchtelen, et le vice-amiral suédois de Cronstedt. Le secours attendu avant le 3 mai n'était pas arrivé.

(Idem.)

Cobourg, le 17 mai.

Nous venons de lire avec étonnement dans diverses feuilles françaises, un article Suisse, daté des bords du Rhin; il y est dit qu'il est certain que des maisons de la Suisse ont déjà préparé des lettres de crédit pour S. A. I. M^{te} la grande duchesse Constantin de Russie, née princesse de Saxe-Cobourg, etc., etc.

Cette nouvelle est absolument fautive, et sa publication ne peut-être que l'effet d'une erreur ou d'une supposition.

SAXE.

Leipsick, le 20 mai.

La dernière foire a prouvé que les circonstances de la guerre n'ont point ralenti l'activité des écrivains allemands; elles l'ont seulement détournée en partie des objets scientifiques, en fixant l'attention du public sur les événements politiques et militaires. Les livres et les brochures sur la Prusse ne finissent point; il s'en trouve dans le catalogue de la foire plus d'une centaine. Parmi ces ouvrages on distingue les *Observations sur la Campagne*, par le colonel Massenbach, et une brochure anonyme intitulée: *Les Prussiens à Dantzick*. Il pleut aussi des projets politiques; il a même paru des *Prophéties pour l'an 1808*, et l'éditeur du moins ne s'est pas trompé dans son projet de gagner beaucoup d'argent. Un célèbre romancier, M. Richter, connu sous le nom

de Jean-Paul, a essayé de mettre un terme à ces discussions par son *Sermon de Pacification*.

La politique du moment a donné de la vogue à quelques ouvrages historiques et géographiques. L'Angleterre a été singulièrement vantée dans la Relation de M. Goede, dont la seconde édition a paru. Le Voyage d'Anderson dans l'île de Sée-lande, traduit de l'Anglais, n'est pas d'une grande importance. Il a paru deux traductions du Voyage aux Terres-Australes et de celui d'Olivier en Perse. Le magnifique ouvrage de Solvyns sur les Hindous est déjà traduit en partie. Il paraît un *Magasin Asiatique des Lettres sur l'Indostan*, par M. Best, et une foule de *Considérations philosophiques ou de compilations historiques sur la religion les mœurs et le commerce de l'Inde*. Mais il faut distinguer comme un prodige d'érudition la *Géographie de l'Indostan*, par Wahl, dont le second volume a paru: c'est dommage que l'exécution de cet ouvrage le rende à peine lisible; il y a fréquemment au bas du texte des notes de 10, de 20 et même de 50 pages, pleines de mots arabes, persans ou sanscrits.

L'introduction du Code français dans plusieurs Etats de la confédération germanique a donné naissance à plus de trente entreprises de traductions et de commentaires. On s'attend à les voir toutes éclipsées par le système du droit français que publie l'assesseur aulique Erhard, jurisconsulte célèbre. Le docteur Kern s'est empressé d'écrire une espèce de philosophie générale de la nouvelle législation française, sous le titre de *l'Esprit du Napoléonisme*.

Au milieu des changemens politiques, les paisibles autels des Muses grecques, latines et allemandes ne sont pas abandonnés. Il a paru des éditions d'Euripide, de Plaute, de Perse, de Denys d'Halicarnasse, de Vitruve et de quelques autres classiques. On n'est pas très-content d'une traduction de Sophocle, ni des deux qu'on a commencées d'Eschyle; mais celle des poésies bucoliques grecques par Voss, et celle des lettres de Cicéron par Wieland, enlèvent tous les suffrages. Les romans et les recueils de poésies sont en très-grand nombre.

On parle beaucoup du *Nouveau Protée*, par M. Lind; c'est, dit-on, une comédie également éloignée du drame et de la farce.

Un Danois, M. Clenslager, a publié un grand poème intitulé *Aladin ou la Lampe Merveilleuse*, et divisé en deux drames qui se tiennent: c'est l'ouvrage le plus marquant de cette année. La muse de Kotzebue ne s'est point endormie; cet infatigable écrivain enrichit le journal *le Sincère* de plusieurs petits romans ou contes moraux.

Parmi les titres bizarres de cette année, on remarque celui d'un satyrique qui nomme son recueil: *Pierres lancées de la Lune*; et celui d'une espèce de voyageur politico-sentimental, qui a accompagné l'armée prussienne dans sa retraite, et qui donne à sa relation l'intitulé suivant: *Morceaux d'ombre cueillis sur les bords de la Baltique, pendant mon séjour à Memel*. (Journal de l'Empire.)

BAVIÈRE.

Munich, le 19 mai.

S. M. le roi de Bavière vient de supprimer les Etats provinciaux dans toutes les provinces bavaïroises. L'ordonnance qui a été publiée à cet effet porte ce qui suit:

« Nous, Maximilien-Joseph, par la grace de Dieu, roi de Bavière, etc., avons jugé convenable de donner à notre royaume une constitution uniforme pour toutes les provinces, et d'introduire, au lieu des Etats provinciaux qui ont subsisté dans quelques provinces seulement, une représentation générale. En vertu de cette détermination, toutes les corporations provinciales doivent être regardées comme supprimées, et nous les déclarons supprimées par les présentes. Il en résulte que l'assemblée des députés provinciaux, dépendante de ladite corporation, est aussi supprimée; mais comme ces députés, ainsi que leurs commettans, en leur qualité de propriétaires dans notre royaume, doivent participer à la nouvelle représentation, nous avons l'intime confiance qu'ils continueront à nous montrer même fidélité et même attachement qui les ont toujours distingués. Les commissaires-généraux sont chargés de prendre possession de toutes les archives et bâtimens des Etats provinciaux, etc. »

Cette ordonnance est signée par le roi, et contresignée par les trois ministres d'Etat, MM. de Montgelas, de Morawitzky et de Hompesch.

— Le comte de Lerchenfeld-Koeffering a été nommé par S. M. envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Bavière près le roi de Westphalie.

— S. M., pour donner aux habitans de Munich une preuve éclatante de la satisfaction que lui cause leur fidélité et leur attachement, vient de donner à cette ville de nouvelles armes, qui seront un monument durable des vertus civiques, par lesquelles les habitans de Munich se sont toujours distingués. (Publiciste.)

ROYAUME DE WESTPHALIE.

Cassel, le 15 mai.

Extrait d'une lettre écrite de la route de S. M.

Les villes et les villages par lesquels S. M. a passé pour se rendre à Göttingue, sont décorés d'arcs de triomphe; par-tout le peuple se porte en foule sur son passage. Il ne reste pas un habitant dans les maisons. Nous avons traversé une fête de dix lieues. Hier au soir, le peuple de Göttingue et des campagnes s'est porté spontanément au château de Wehnde, et a demandé à grands cris S. M. Le roi s'est présenté à plusieurs reprises. L'air retentissait des cris de *vive notre bon roi!* et ce cri de l'amour du peuple était répété au loin par l'écho des montagnes.

(Moniteur Westphalien.)

Göttingue, le 16 mai.

La députation de notre Université, que S. M. a daigné recevoir hier à son château de Wehnde, était aussi composée du recteur et des professeurs. Elle a été introduite auprès de S. M. par S. Exc. M. le grand-chambellan, et présentée par M. le conseiller-d'état J. de Müller, directeur de l'instruction publique, lequel a prononcé un discours où, en remerciant les services rendus et à rendre aux lettres et à l'Etat par cette célèbre Université, il a rendu hommage à la protection spéciale, dont S. M. honore les études et les sciences dans son royaume.

S. M. s'est plu à donner des marques non équivoques de cet intérêt qu'elle accorde à l'instruction, dans la visite qu'elle a faite des divers établissemens qui lui sont consacrés dans notre ville. A la bibliothèque, elle a questionné avec le plus grand soin les divers professeurs sur la marche et le cours des études. S. M. a paru satisfaite du compte que les professeurs lui ont rendu sur les travaux de l'Université et de l'instruction de la jeunesse. Elle a daigné leur dire qu'elle était satisfaite de leur zèle, et a joint à ce témoignage flatteur l'assurance de sa protection.

S. M., après avoir porté la plus grande attention au cabinet d'histoire naturelle et au fameux jardin botanique, a accordé au dernier établissement les fonds nécessaires pour la construction d'une vaste serre, où les plantes exotiques les plus utiles à l'humanité puissent être naturalisées. De là S. M. s'est rendue à l'Observatoire, à qui elle a fait don d'un cercle de réflexion de Borda et de plusieurs instrumens, dont elle avait fait usage pendant ses campagnes maritimes, et dont l'emploi était indispensable pour les travaux astronomiques de l'Observatoire.

S. M. est partie pour Salzgitter, accompagnée de nos bénédictions et du témoignage de notre amour. (Idem.)

Salzgitter, le 16 mai.

Il est dix heures, le roi arrive à Salzgitter. Il est impossible d'exprimer l'enthousiasme qui anime les habitans de cette petite ville. Des avenues d'arbres, subitement plantées jusqu'à la maison où S. M. devait descendre, une garde d'honneur, les drapeaux déployés, les chapeaux en l'air, les jeunes filles répandant les fleurs sur les pas du Roi, les cris de *vive S. M.!* *vive notre Roi Jérôme!* telle a été la réception faite à S. M. A six heures du soir, après avoir visité les belles salines qui ont donné leur nom à notre ville, S. M. est montée en voiture au son d'une musique militaire et des cris de l'allégresse la plus vive. S. M. a paru vivement touchée des sentimens des habitans de Salzgitter. A 9 heures, S. M. est arrivée à son château de Richmond, à une demi-lieue de Brunswick. Elle y est descendue à 9 heures du matin. Elle doit faire son entrée à cheval dans cette ville.

(Idem.)

Brunswick, le 17 mai.

Ce matin à 9 heures, S. M. a fait son entrée à cheval, escortée par ses gardes et par la garnison de la ville, commandée par M. le conseiller-d'état général de Lépél, qui était venu au-devant de S. M.

La joie des habitants ne peut s'exprimer que par la manière dont le Roi a été reçu. Des gardes d'honneur à pied et à cheval, formées de toutes les classes d'habitants, étaient rangées sur deux lignes, dans toutes les rues où le Roi devait passer; dans toutes, des arcs de triomphe; le drapeau royal flottait au-dessus du château; une foule immense remplissait les rues; une autre était aux fenêtres: tout ce peuple ainsi séparé, se réunissait par les cris mille fois répétés de *vive le Roi!* Tout présentait l'image du bonheur, tout exprimait le sentiment le plus vrai de l'ivresse d'un peuple fidèle et dévoué.

S. M. a été reçue à l'entrée de son palais par son grand-maître: tous les officiers de sa maison, qui étaient au bas de l'escalier, ont précédé S. M. jusques dans la salle d'audience, où se trouvaient réunies toutes les autorités de la ville, et les personnes les plus distinguées. Toutes les corporations ont été admises successivement à la présentation à S. M.

Le soir il y a eu illumination générale dans toute la ville. (Idem.)

ESPAGNE.

Madrid, le 15 mai.

S. A. I. le grand duc de Berg reçoit journellement les félicitations et les hommages des autorités et des grands du royaume. Ont été présentés à S. A. I. le lieutenant-général,

Le 9: les généraux; la maison du roi; les gardes-du-corps, espagnoles et wallones; la garnison de Madrid, infanterie, cavalerie, invalides et adjudant de la place; les corps royaux d'artillerie et du génie;

Le 10: les grands d'Espagne; le conseil de Castille; le conseil de l'Inquisition; le conseil des Indes; le conseil des Ordres; la ville de Madrid, ayant le corregidor à sa tête; la secrétairerie d'Etat; la secrétairerie des grâces et de la justice; la secrétairerie de la guerre et celle de la marine; la secrétairerie des domaines d'Espagne et des Indes; l'assemblée de l'Ordre de Charles III, présidée par le patriarche; les majordomes de semaine, les gentilshommes de la chambre et de la bouche; la junte centrale; le corps de marins;

Le 11: le nonce apostolique, Mgr. Gravina; les chargés d'affaires de France, d'Autriche, de Saxe et des Etats-Unis; le ministre plénipotentiaire de Russie, M. le baron de Strogonoff; le ministre plénipotentiaire de Hollande, M. Verhuel;

Le 12: les pages; les directeurs de la loterie; les évêques d'Albaracin, Nicaragua et de Paraguay; la chambre de Castille;

Le 14: la direction des Philippines; quatre supérieurs religieux, au nom de toutes les communautés; le général et les supérieurs des œuvres-pies; la chapelle royale, etc.;

Le 15: l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, présidé par dom Francisco Gil, lieutenant-général du grand-prieur.

— Le capitaine-général de la Catalogne a écrit à la junte d'Etat qu'il avait publié dans la province sous ses ordres, les proclamations qu'il avait reçues, et qu'elles avaient produit le plus heureux effet. La plus grande tranquillité règne dans la Catalogne. Le gouvernement a reçu de semblables avis des provinces d'Aragon, de Valence, de Grenade, d'Estramadure, des côtes de Saint-Ander et de Castille. (Diario di Madrid.)

ROYAUME D'ITALIE.

Zara, le 6 mai.

Tous les évêques de cette province réunis ici, prêteront solennellement, après demain dimanche, entre les mains de S. Exc. le provéditeur-général, le serment de soumission à S. M. I. et R. Depuis long-temps cette ville n'aura été témoin d'une cérémonie plus belle et plus imposante.

— Il y a maintenant, en Dalmatie, deux archevêques et dix évêques, outre l'évêque de Cattaro, dans l'Albanie ex-venitienne, appartenant aujourd'hui à S. M. l'EMPEREUR ET ROI. (Regio Dalmata.)

SUISSE.

Zurich, le 19 mai.

La session de notre grand-conseil, ouverte le 16, et présidée par M. le bourguemaitre Escher

avec beaucoup de sagesse, ne s'est pas prolongée au-delà de trois séances: elles ont été principalement consacrées au développement des instructions pour la prochaine diète. Le grand-conseil a ratifié à l'unanimité les marchés faits avec le gouvernement de Saint-Gall, pour l'acquiescement des sommes assez considérables dues encore pour la liquidation de la ci-devant abbaye de Saint-Gall au fisc, ainsi qu'à différentes corporations de notre canton. Il a décrété, à une très-grande majorité, le projet de loi par lequel on a cru devoir déterminer d'une manière précise et conforme aux usages reçus, qu'être âgé de vingt-cinq ou de trente ans, signifie avoir atteint réellement l'une de ces deux années fixées par l'article 17 de la médiation pour être placé sur la liste des candidats. On a rejeté un autre projet de règlement relatif aux abus du libre exercice de la boulangerie, à cause de quelques inconvénients dans la rédaction des premiers articles de ce règlement. On a confirmé, mais pour cette année seulement, l'impôt indirect établi sur le commerce.

Les députés nommés pour assister à la diète prochaine sont M. l'ancien landamman Reinhard, M. le sénateur Usteri et M. le sénateur Ott.

(Publiciste.)

ANGLETERRE.

Londres, le 10 mai.

Il vient d'arriver un bâtiment chargé de vin de Porto, et son arrivée a été ici un événement: car depuis le nouvel ordre de choses qui règne en Portugal, c'est le premier navire qui nous est venu de ce pays, et nous n'en verrons sans doute pas d'autres de long-temps.

— Deux cents bâtimens de transport se rassemblent à Déal; ce qui fait croire que le gouvernement prépare une nouvelle expédition. Il paraît même qu'il s'agit de tenter un siège important, d'après le nombre de grosses pièces d'artillerie qu'on embarque à bord de bâtimens disposés à cet effet.

— Lord Strangford s'embarque pour le Brésil, à bord de la frégate le *Président*, capitaine Mackenzie; il se fait suivre de quelques bâtimens chargés de provisions de toute espèce dont la ci-devant cour de Portugal paraît manquer.

— Des lettres de sir Alexandre Cochrane portent que vers le commencement de février, il est arrivé à la Martinique quatre frégates et deux bricks chargés de troupes, et que les mêmes vaisseaux, après avoir rempli leur mission, sont repartis sans obstacle pour la France: il est cruel d'apprendre de pareilles nouvelles, quand nous avons déclaré les flottes françaises en état de blocus, et qu'une grande quantité de forces est en croisière dans ces mers.

Les nombreux corsaires français nous y font beaucoup de mal. Ils ont pris l'*Euphémie* et le *Lord Nelson* allant de Londres à Tabago; le *Norfolk*, chargé pour Saint-Kitts, et l'*Héroïne*, pour Saint-Thomas. On dit aussi qu'ils sont tombés sur le convoi de l'*Astrée*, et qu'ils y ont fait un immense butin. (Journal de l'Empire.)

INTERIEUR.

Bayonne, le 23 mai.

LL. MM. sont parties hier, à midi et demi, pour Saint-Jean-de-Luz. S. M. l'EMPEREUR ET ROI a visité le port et les anciens ouvrages; elle les a examinés dans le plus grand détail. MM. Prony et Sganzin, inspecteurs-généraux des ponts et chaussées, avaient eu ordre de se rendre à Saint-Jean-de-Luz, et y étaient arrivés quelques heures avant S. M. l'EMPEREUR ensuite reçut le maire et les autorités, et s'est informé de tous les besoins que la ville peut éprouver.

Bourbonne, le 22 mai.

L'hôpital militaire de Bourbonne-les-Bains, ce précieux établissement où plusieurs braves viennent trouver dans l'usage des eaux minérales, la guérison de leurs infirmités et de leurs blessures, a été ouvert le 15 de ce mois.

Ces eaux opèrent tous les ans de véritables prodiges. Leur effet est merveilleux, sur-tout pour suite de blessures, coups de feu, paralysies, hémiplegies, rhumatismes, maladies cutanées, obstructions, etc.; et tous les ans, quantité de militaires qui arrivent à l'hôpital, le bras en écharpe ou avec des béquilles, s'en retournent guéris, et souvent même à pied, à leurs corps.

M. le préfet de la Haute-Marne a fixé le prix des bains de l'établissement civil, pris dans les cabinets; à un prix modéré, qui met à la portée des pauvres ce remède salutaire, dont l'effica-

cité reconnue continue à attirer des malades de toutes les extrémités de l'Empire.

Cologne, le 21 mai.

Les circonstances actuelles sont sans contredit les plus favorables pour exciter l'émulation parmi les savans et les artistes dans la recherche des moyens de secouer le joug du commerce anglais. Les bons esprits, les négocians éclairés sont en cela parfaitement d'accord avec les vues du gouvernement; aussi voit-on par-tout éclore des inventions, publier des expériences et des surrogats qui atteignent plus ou moins le grand but qu'on se propose, et que l'industrie nationale réclame avec d'autant plus d'urgence, qu'elle est à la veille de n'avoir que ses propres ressources à exploiter. Nécessité salutaire, qui produira des efforts et un concours d'activité capables de nous mener à la perfection.

Un chimiste déjà très-avantageusement connu par ses procédés en teinture dans les contrées du Bas-Rhin, vient de nous donner à cet égard un exemple encourageant. M. Stella Manfredi, associé de la maison Belling, propriétaire d'une teinturerie en cette ville, dont les succès depuis près de deux ans fondent la renommée, a découvert un bleu végétal pour la teinture du coton filé. Les expériences faites hier au laboratoire de chimie, en présence de MM. Heinsberg, directeur de l'école de 2^e degré; Thiriart, procureur-gérant; Kramp, professeur de chimie et de physique, et de plusieurs particuliers, ont pleinement constaté les avantages promis par l'auteur. Voici les résultats de ces expériences:

1^o. Il a été reconnu que la couleur de M. Manfredi n'était pas de l'indigo, et ne pouvait même en contenir, attendu qu'elle est entièrement et en fort peu de tems anéantie par l'acide sulfurique même affaibli d'eau;

2^o. Qu'elle est anéantie encore par l'acide marin oxygéné, et qu'ainsi elle ne pouvait pas être du nombre des couleurs minérales ayant pour base quelque oxide métallique;

3^o. Qu'elle résiste parfaitement bien à l'action de la potasse liquide, vulgairement connue sous le nom d'huile de tartre par défaut, qui, après avoir reposé quelque tems sur du coton fraîchement imbibé de cette couleur, en découle entièrement limpide et transparente;

4^o. Que la potasse en rend le bleu plus foncé, et ôte à la couleur la nuance de violet qu'elle a dans son état naturel;

5^o. Qu'elle est détruite par l'action de la soude caustique, ce qui au reste lui est commun avec la plupart des matières colorantes, même celles faites à l'indigo pur;

6^o. Que cette couleur bleue, pour l'éclat et la beauté, ne le cède à aucune des couleurs étrangères, et peut très-bien remplacer l'indigo.

Les expériences ont été faites sur plusieurs livres de coton qui, par le procédé très-simple de M. Manfredi, ont été teintes en quelques minutes, et ont résisté ensuite aux épreuves dont on vient de parler. M. Manfredi se propose d'appliquer incessamment son procédé à la teinture de la soie, et ne désespère pas même de l'employer avec succès sur la laine.

(Journal du Commerce.)

Granville, le 22 mai.

Les Anglais paraissent de tems en tems dans notre rade, ce qui exige de notre part les plus grandes précautions pour nos bâtimens caboteurs.

— La pêche des huîtres est terminée, et a été très-abondante; plus de 50 millions de ces savoureux coquillages, arrachés de leur banc, étaient il y a quelques jours, renfermés dans nos parcs, et sont transportés journellement à la Hougue, pour s'y engraisser, et prendre ensuite la route de Paris.

Paris, le 28 mai.

Le 26, il y a eu sur la situation de S. Em. Mgr. le cardinal-archevêque de Paris, une consultation entre MM. Portal, son médecin ordinaire, Lepreux, Leroi, et Corvisart, premier médecin de S. M. l'EMPEREUR. Ils ont donné de l'espérance.

Voici le bulletin du 27 mai 1808. S. Em. Mgr. le cardinal a éprouvé, dans la journée d'hier, des quintes de toux moins violentes, l'expectoration est devenue plus facile; il y eut, hier soir, des évacuations plus abondantes. S. Em. a dormi cette nuit environ quatre heures sans éprouver aucune gêne dans la respiration. Ce matin les évacuations continuent, le pouls est plus élevé et plus égal. (Journal de Paris.)

AGRICULTURE. — BOIS.

Rapport fait à la Société d'agriculture du département de la Haute-Marne, par MM. Beugon, inspecteur des forêts; Mechigny, ingénieur des ponts et chaussées, et Noirot, géomètre des eaux et forêts, commissaires qu'elle a nommés à l'effet de constater, 1° l'état et le succès de diverses plantations nouvellement faites par M. Douette-Richardot, cultivateur à Langres; 2° les résultats qu'il prétend avoir obtenus, et qu'on peut espérer de la méthode qu'il a adoptée de couper les bois entre deux terres. (1)

Nous avons fait connaître, il y a dix-huit mois environ, dans ce Journal, l'ouvrage de M. Douette-Richardot, intitulé : *L'Agriculture-pratique*. (2) On peut se rappeler que l'auteur, cultivateur distingué du département de la Haute-Marne, avait pour objet d'y montrer les avantages d'une nouvelle méthode de couper les bois de manière à en faciliter la reproduction, et à entretenir la force et la beauté des taillis. L'importance de cette découverte dut nécessairement fixer l'attention de la Société d'agriculture de Langres, une de celles qui mettent le plus de zèle et de soins à encourager l'agriculture, et à accréditer les procédés dont l'expérience a démontré l'utilité. Elle a donc, dans le courant de 1867, choisi parmi ses membres les plus instruits dans les matières agricoles, trois commissaires, MM. Mechigny, Noirot et Beugon, à l'effet d'examiner attentivement et de constater les résultats de la coupe des bois pratiquée par M. Richardot.

L'on sait que l'usage suivi jusqu'à présent a toujours été de couper les arbres de futaie, le plus près possible du sol, et les taillis au ras de terre; M. Douette-Richardot propose d'y substituer la coupe entre deux terres, c'est-à-dire que lorsqu'on veut abattre un arbre ou un taillis, on doit écarter la terre du pied, à la profondeur d'environ cinq pouces, et couper la tige et les grosses racines, en sorte que celles-ci ne tiennent au pivot de l'arbre que par un tiers à-peu-près de leur grosseur; l'on remet ensuite la terre sur les racines découvertes, afin de les préserver de l'intempérie de l'air, et de faciliter la végétation.

M. Douette a reconnu qu'à l'aide de cette méthode les pousses étaient plus vigoureuses, plus grosses et d'une venue plus rapide.

Il est aisé de prévoir l'avantage qui résulterait de ce procédé pour l'amélioration des forêts, et combien d'obligation lui aurait cette branche de la culture, si tous les avantages qu'il a annoncés dans son *Agriculture pratique*, sont aussi certains et positifs qu'il l'assure.

MM. les commissaires paraissent ne rien avoir négligé pour s'en assurer; leur rapport fait avec simplicité, avec méthode, d'un style convenable au sujet, atteste le zèle, l'impartialité et l'amour du bien qui les ont soutenus dans les détails qu'ils ont dû suivre, pour pouvoir éclairer la Société d'agriculture et répondre à ses desirs. Ils ont été secondés dans leurs travaux par l'agent forestier de Langres et les officiers municipaux des lieux, personnes instruites dans la connaissance des bois.

Nous ne saurions donc mieux faire pour mettre le lecteur à même d'apprécier le mérite de la découverte, que de donner un extrait du rapport.

« Nous nous sommes transportés, disent les commissaires, dans le bois connu sous le nom du *Parc-du-Bourg*, situé à deux myriamètres de Langres, à l'ouest de la route qui se dirige de cette ville à celle de Dijon. Ce bois, contenant environ cinquante hectares, est peuplé de taillis et de quelques futaies de différentes espèces et de différents âges; le chêne et le charme y dominent. Le sol y est montueux et pierreux, la terre sablonneuse, elle se refuserait à toute autre production que celle du bois. C'est là sur-tout que M. Douette-Richardot a fait exploiter une partie de taillis et de futaies suivant la méthode qu'il appelle coupe entre deux terres. L'autre partie a été exploitée suivant l'ancienne méthode, pour établir des moyens de comparaison. Nous avons parcouru ce terrain; nous y avons vu qu'une partie des brins taillis s'appuient sur des souches élevées, que d'autres sortent du sein de la terre; ce sont ces derniers brins qui proviennent de la coupe entre deux terres. Il était indispensable de faire découvrir les racines pour juger du procédé qui a été employé et pour examiner le mécanisme de la végétation. Les premières coupées dont nous avons ainsi découvert les racines, sont de l'espèce du charme.

« Nous avons remarqué 1° que le plan de la section formée par la coupe, est à 5 pouces ou

14 centimètres au-dessous du niveau du sol; 2° que les racines latérales tiennent à la base de la souche par leur écorce inférieure, et par une partie du corps ligneux; 3° que les brins du taillis s'élèvent aux points où la circonférence de la base se joint aux racines; 4° que ces brins sont au nombre de douze à quinze; 5° qu'ils ont 4 mètres (12 pieds) environ de hauteur et 6 à 7 pouces de tour ou 17 centimètres; 6° qu'ils sont âgés de 6 ans; 7° qu'ils sont droits, très-adhérents à leurs racines et très-sains.

« Pour en comparer la force avec celle des brins qu'ont produit les souches de la même espèce et du même âge, coupées au-dessus du niveau du sol, suivant le mode ordinaire, dans un terrain de même nature, nous en avons examiné plusieurs qui ont repoussé sur des étocs de charme de 4 à 6 pouces de hauteur, et nous avons reconnu, 1° que ces brins sont au nombre de trente à cinquante; 2° qu'ils ont 2 mètres environ de hauteur et 4 pouces de tour, ou 11 centimètres; 3° qu'ils sont également âgés de six ans; 4° que la plupart de ces brins se dessèchent; 5° que le tronc qui les porte est altéré; 6° que la partie des rejets qui, à l'extrémité inférieure, tient à la souche, est viciée et n'exige qu'un faible effort pour être séparée du tronc.

« Il résulte de là que chaque brin de taillis produit par les racines d'un arbre coupé entre deux terres, est d'un volume beaucoup plus considérable que celui d'un brin produit par une souche coupée à quatre ou à six pouces au-dessus du sol; que les rejets sortis d'une souche élevée ne réunissent pas, comme ceux qui résultent de la coupe entre deux terres, tous les caractères qui promettent des arbres vigoureux.

« Comme nous n'avons pas vu de souches coupées parfaitement à fleur de terre, nous n'avons pu en comparer le produit avec celui de la coupe entre deux terres; nous avons remarqué seulement que celles qui ont été coupées à trois ou quatre pouces, présentent un résultat plus avantageux que celles exploitées à huit ou dix pouces de hauteur.

« Le chêne a été l'objet d'expériences semblables que nous avons répétées sur un grand nombre de troncs.

« Nous avons vu que, pour l'exploitation de cet arbre, on a suivi le même procédé que pour celle du charme; que M. Douette a fait enlever la souche en la séparant des racines à 4 pouces au-dessous du sol; que les racines latérales sont presque toutes adhérentes à la base du tronc, base qui forme le sommet de la racine pivotante.

« Nous avons eu pour résultat constant dans un taillis de six ans, que les brins, au nombre de huit à douze, partent de la section des racines et s'élèvent verticalement à 3 ou 4 mètres de hauteur sur un diamètre de 1/2 pouce (5 centimètres); que du centre des jeunes souches sort un rejet qui forme le prolongement de la racine pivotante, et qui a une hauteur de 5 à 6 mètres; il présente moins de circonférence à sa base que les brins qui partent des racines latérales; mais il est très-propre à fournir un beau baliveau.

« Examinant ensuite des souches coupées à 4 ou 5 pouces de hauteur, on voit qu'elles sont couvertes d'un grand nombre de rejets d'un pouce de diamètre à leur base et de 2 mètres environ de hauteur; ces rejets forment un buisson très-touffu qui s'éclaircit par le dépérissement successif d'une grande partie des brins dont il est composé.

« D'où il suit que la coupe entre deux terres a la même influence sur la reproduction du chêne que sur celle du charme.

« Sur les troncs qui s'élèvent hors de terre, le nombre des brins est beaucoup plus grand; mais le volume de chacun est plus petit que dans un taillis coupé entre deux terres: c'est une vérité qui nous a été confirmée par toutes les expériences que nous avons faites dans les jeunes coupes.

« Après avoir comparé les brins séparément, il s'agissait de les comparer en masse; il s'agissait de savoir si leur volume total était plus petit dans un cas que dans l'autre.

« Nos efforts pour parvenir à décider cette question sur des taillis de cinq à six ans, n'ont pu nous faire atteindre à une solution évidente.

« Il n'en a pas été de même sur des taillis de dix à onze ans; le nettoisement des bois de cet âge est fait, et il ne reste guère alors que les brins qui doivent former le taillis, tel qu'il sera exploité.

« Les bois de Valpelle appartenant à MM. Guyot, situés au bas du parc de Bourg, auquel ils sont contigus, ont été exploités par M. Douette, il y a dix ans; après les avoir examinés, nous y avons reconnu sur des souches de chêne hors de terre, qu'une partie des rejets qui y existent, ont une direction verticale; que les autres sont faibles, penchés vers la terre, et forment ce qu'on nomme des *trainasses*; qu'il en est déjà mort un

grand nombre; que par là les brins de taillis bien venans, sont réduits à dix ou douze sur chaque souche, nombre à-peu-près égal à celui des brins qu'on trouve à la place d'une souche exploitée d'après la méthode de M. Douette.

« Ainsi, en comparant les dimensions des rejets résultant de chacune de ces exploitations, nous aurons le rapport exact des produits et de la valeur respective des taillis.

« Les brins qui ont repoussé entre deux terres, ont une hauteur de 6 à 7 mètres (18 à 21 pieds), et une circonférence de 9 à 12 pouces (24 à 33 centimètres), prise à 15 centimètres de hauteur.

« Ceux qui ont repoussé sur des souches coupées hors de terre, ont une hauteur de 4 à 5 mètres (12 à 15 pieds), et une circonférence de 7 à 9 pouces (19 à 24 centimètres.)

« D'où il résulte que, dans l'espèce du chêne et à l'âge de dix ans, le volume d'un taillis qui couronne une souche coupée hors de terre, ne forme pas la moitié du volume d'un taillis reproduit par les racines d'une souche exploitée entre deux terres, le nombre des brins étant égal de part et d'autre.

« Même examen fait sur des charmes et sur des érables de même âge, nous avons constaté que leurs produits sont, quant à la force des brins, dans la même proportion que ceux du chêne, mais que le nombre des brins est plus grand sur les souches des érables et sur celles des charmes que sur celles des chênes, dans le rapport de cinq à trois.

« Nos expériences sur la valeur respective des taillis provenant de chaque exploitation, n'ont pu acquiescer une évidence complète que pour ces trois espèces, chêne, charme, érable. Nous nous bornerons à raisonner des autres par analogie, et à présenter les remarques que le hasard et les recherches que nous avons faites depuis trois mois, nous ont fournies.

« Nous avons vu, dans différentes forêts et sur les routes, des frênes, des cerisiers, des ormes, des trembles, des robiniers, arbres à racines traçantes et horizontales, qui, coupés entre deux terres, montrent une belle végétation; dans ces diverses espèces, les brins s'élèvent le long des racines latérales et à de grandes distances du tronc. Des peupliers même, arrachés d'une pépinière de M. Douette, se trouvent remplacés par des rejets qui s'élancent des portions de racines restées dans la terre.

« Nous observerons que nous n'avons point vu de rejets s'élever ainsi loin du tronc, sur les racines latérales du chêne; il paraît que ces rejets, qu'on nomme *drageons*, en sortent difficilement.

« Nous n'avons point trouvé de racines de charme ni de racines de chêne, qui, séparées des autres racines ou du reste de la souche, aient poussé des rejets.

« Il fallait encore examiner s'il était plus avantageux de laisser ces racines réunies à un centre commun, que de les en séparer; nous avions déjà reconnu que le premier moyen avait eu un succès certain; mais nous ne pouvions bien juger du second, qu'en faisant de nouvelles recherches.

« Nous nous sommes convaincus que M. Douette avait fait constamment enlever la souche, mais qu'il avait toujours eu soin de laisser les racines se communiquer entre elles au moins par une petite partie du corps ligneux et par l'écorce inférieure; il paraît qu'en isolant les racines, elles pourraient, à la vérité, dans la plupart des espèces, pousser des rejets, mais qu'il est aussi avantageux, sur-tout pour les espèces pivotantes, de ne pas intercepter leur communication réciproque; que par ce moyen, celles qui se trouveraient isolément incapables de jeter du taillis, apportent leur seve au réservoir, au centre d'où se distribue cet aliment des plantes; qu'au lieu de rester stériles, ou de produire des rejets languissants, elles concourent à en nourrir d'autres; que toutes ces racines pivotantes, latérales, ne formant qu'un système, l'équilibre s'y établit, aucun des sucs nutritifs ne se perd, et on obtient ainsi le plus grand produit possible.

« Il faut laisser la racine pivotante, puisqu'elle contribue comme les autres à la reproduction, en la dégageant toutefois de sa partie cariée.

« Nous avons constaté que les taillis venus entre deux terres soumis à nos expériences, ont une valeur qui surpasse le double de celles des taillis exploités sur souche, les uns et les autres âgés de dix ans, et placés d'ailleurs dans les mêmes circonstances; mais cette proportion ne sera pas constante dans tous les âges futurs de ces taillis.

« Nous n'avons pas de données suffisantes pour établir quelles en seront précisément les valeurs ultérieures dans les différents périodes de leur durée. Il est certain que la revenue des bois coupés entre deux terres aura toujours une valeur supérieure à la revenue des arbres coupés sur souche; mais nous ne pouvons déterminer

(1) Brochure in-8°. — Prix 60 c. pour Paris, et 75 c. franc de port par la poste.

A Paris, chez Marchant, imprimeur-libraire pour l'agriculture, rue des Grands-Augustins, n° 20.

(2) Un volume in-8°. — Prix, 5 fr.

A Paris, chez le même libraire.

de combien sera l'excédent de cette valeur, à un âge donné, par exemple, à vingt-cinq, à cinquante ans.

« Ce qui nous démontre que les arbres résultant de la coupe entre deux terres seront toujours plus forts que ceux qui viendront sur des troncs élevés, c'est que les brins qui proviennent de l'exploitation de M. Douette sont sains du centre à la circonférence, droits, peu articulés, qu'ils réunissent toutes les qualités qui annoncent de belles futaies; au lieu que ceux qui sont venus sur souche se trouvent pour la plupart altérés, que la souche qui les porte est altérée elle-même; qu'ils sont rabougris, et souvent branchus dès leur base. »

Les commissaires ne se sont point bornés à des observations sur les espèces de chêne et du charme; ils les ont étendues à plusieurs autres, telles que le hêtre, le noyer, le pin, etc. On peut voir dans leur rapport le résultat qu'ils en ont obtenu. On y lira aussi avec instruction les réponses aux objections contre cette méthode et l'explication plausible des causes qui peuvent accélérer et fortifier la végétation dans la coupe entre deux terres. Tous ces détails sont présentés avec la circonspection qu'il convient d'apporter dans l'examen d'une méthode qui peut avoir une aussi grande influence sur la conservation des bois.

La Société ne s'est pas crue suffisamment éclairée sur les avantages de la méthode de M. Douette-Richardot, malgré l'accueil avec lequel elle a reçu le rapport des commissaires et les encouragements qu'elle a donnés à l'auteur de la découverte. Elle a jugé que le rapport aussi complet que les circonstances actuelles ont pu le permettre, ne suffit pas pour décider irrévocablement la question, d'abord parce que la coupe entre deux terres, n'a pas été exécutée d'une manière au moins générale et suivie sur le plus grand nombre d'espèces d'arbres qui peuplent nos bois; en second lieu, parce qu'il pourrait être nécessaire de prouver par des faits, toujours plus sûrs que les raisonnements, que les rejets provenant des arbres coupés hors de terre, sont plus faibles à leur naissance et moins bien venants que ceux qui s'élèvent des racines coupées entre deux terres, ne les égaleront pas un jour, lorsqu'ils seront parvenus à l'âge de 25 ou 30 ans, époque où se fait le plus prompt et plus grand accroissement du bois; en troisième lieu, parce qu'il faudrait, par de nouveaux faits, établir une comparaison exacte et positive entre les frais qu'exige l'exploitation hors de terre, et les dépenses beaucoup plus considérables qu'entraîne la coupe entre deux terres, et démontrer, par un calcul rigoureux, que les frais de celles-ci sont largement compensés par l'augmentation de ses produits.

La Société invite les estimables commissaires à s'occuper de nouveau de ces questions; elle en regarde la solution comme nécessaire au succès de la nouvelle méthode.

L'on peut dire à l'avance néanmoins qu'on la trouve en partie dans une note qui se trouve à la fin du rapport, dans laquelle on expose les frais et les compensations réciproques des deux procédés; il en résulte que l'avantage à cet égard semble encore être pour la coupe entre deux terres; cette matière nous paraît au reste mériter toute l'attention des cultivateurs et des propriétaires de bois.

Un autre objet moins important suivant nous, mais qui intéresse également cette branche de l'économie rurale, est l'art avec lequel M. Douette est parvenu à quadrupler, en peu d'années, la valeur de certains fonds de terre, en les plantant de boutures de peupliers qui par leur accroissement donnent un produit prompt et certain.

Les commissaires donnent un aperçu de l'importance de ce genre de culture dans le résumé d'une plantation faite sur un terrain qui y a été employé.

« Cette plantation appartenant à M. Jameth, est située à deux kilomètres environ de la ville de Langres, au-delà de la fontaine vers laquelle se dirigent les avenues qui forment les promenades de cette ville.

« Elle est exposée au sud-est sur la pente assez douce d'un coteau. Le terrain où elle existe contient environ soixante-dix-sept ares ou trois fauchées. Il formait encore, il y a un an, un pré marécageux de 36 à 40 francs de produit annuel, dont le fonds valait à-peu-près huit cent francs.

« On a préparé ce terrain à recevoir des boutures de peupliers; il a été défoncé à la bêche sur une profondeur de 15 pouces (40 centimètres), et on l'a assaini en ouvrant des fossés d'écoulement.

« Les travaux ont été, d'après des renseignements certains qui nous ont été fournis, commencés le 9 mars 1807, et continués jusqu'au 18 du même mois; dans le cours des deux jours sui-

vans, les boutures de peupliers d'Italie ont été plantées.

« Ces boutures, d'un an de pousse, avaient 15 pouces de longueur, et d'un pouce à un pouce et demi de circonférence; elles ont été enfoncées d'un pied ou 33 centimètres environ. On les a espacées de 65 centimètres (2 pieds).

« Dans ce massif, croissent onze mille trois cents quatre-vingt boutures; on en a déjà arraché quelques-unes, pour donner à cette plantation l'aspect et la disposition convenables, et pour faire quelques essais.

« La figure du massif est un rectangle traversé par des allées parallèles. Sur les bordures on a placé des peupliers du Canada, des noyers et quelques autres plantes.

« Au 1^{er} novembre 1807, une grande partie des boutures de peuplier d'Italie avaient atteint une hauteur de 7 pieds (2 mètres 30 centimètres), et une grosseur de 2 pouces et demi à la base. Les plus petites ont un mètre et demi de hauteur. Celles-ci sont en très-petit nombre.

« Pour présenter à la société le tableau de la dépense de cet établissement, nous avons invité M. Jameth à nous en donner le détail.

« On y voit que les frais du défoncement du terrain, de la plantation et de l'entretien, jusqu'à ce jour, s'élèvent à 320 francs (24 décembre 1807.)

« Nous avons remarqué qu'il y avait donné une culture soignée, et qu'aucune plante étrangère n'existe dans le massif.

« Il a fait entourer sa pépinière d'un mur, en y renfermant en outre treize ares (une demi-fauchée) de pré, qu'il se propose de planter au printemps prochain.

« Comme la construction de ce mur n'était pas essentielle à la plantation, qu'un simple fossé suffisait pour la garantir de toute atteinte, on peut évaluer à 200 fr. la dépense de la clôture, et à 50 fr. l'entretien annuel.

« M. Jameth, après trois ans de plantation, lèvera neuf mille six cents peupliers, de 4 à 5 mètres de hauteur, qui, à raison de 5 sols (25 centimes) chacun, donneront un produit net de 2400 francs.

« Il lui restera dix-sept cent quatre-vingts plants, qui, en les laissant croître dans l'endroit où ils existent, jusqu'à l'âge de vingt ans, peuvent valoir alors 12 fr. chacun; leur produit net sera de 21.360 fr. à cette époque. »

Ainsi voilà un terrain de la valeur de 800 fr. qui, moyennant une dépense de 560 fr., donne au bout de trois ans 2400 fr., et au bout de vingt ans 21.360 fr., résultat très-digne de remarque.

Mais ce qui ne nous le paraît pas moins, c'est que le cultivateur estimable, à qui l'on doit de semblables découvertes, n'en offre pas les avantages sur ses propres domaines; qu'à l'aide d'une aussi grande facilité de tripler et de quadrupler la valeur des fonds de terre en peu d'années, il ne force pas en quelque sorte les autres cultivateurs à chercher, dans l'application des mêmes pratiques, à élever leur fortune au niveau de la sienne, car rien ne persuade autant et n'entraîne plus promptement qu'un semblable exemple.

Ce n'est pas sans quelque fondement que nous faisons cette remarque, et elle ne doit pas être prise en mauvaise part relativement aux procédés de M. Richardot; elle est loin de s'appliquer à lui seul; à lui qui est un cultivateur honnête, estimable et aisé; elle est applicable, au contraire, et voilà ce qui a lieu d'étonner, à la plupart de ceux qui ont fait des découvertes en agriculture: trop souvent, en effet, l'on trouve, dans les arts agricoles sur-tout, des hommes d'ailleurs pleins de lumières et de zèle, qui ne s'appliquant pas à eux-mêmes les méthodes avantageuses et qui peuvent enrichir rapidement, font naître, quoique quelquefois mal-à-propos, des doutes sur les résultats qu'ils annoncent, et nuisent par cela même au succès du bien qu'ils veulent faire.

Nous croyons donc qu'on ne saurait trop répéter cette maxime aux agriculteurs sur-tout, parce que la certitude du débit des productions de la terre et la facilité d'acheter des terrains ingrats pour les soumettre à des procédés de rapide et opulente amélioration, sont des moyens, toujours à leur portée, de profiter de leurs utiles découvertes, et de les répandre avec promptitude.

PEUCHET.

MUSIQUE.

Trio concertant pour piano, violon et basse, dédié à S. M. la reine de Naples; par l'Echopie. Prix, 5 fr.

A Paris, chez Louis, marchand de musique, rue du Roule n° 16.

Le Sommeil de Renaud, air de l'opéra d'*Armide* de Gluck, suivi de l'air du ballet de la même scène, avec accompagnements de piano, flûte, violon, arrangé par Beauvarlet Charpentier. Prix, 3 fr. — Chez le même.

Que le jour me dure! romance mise en musique et dédiée à M^{me} Huguenain, par A. Troquet. Prix 1 fr. 50 c., chez l'auteur.

COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

EFFETS PUBLICS.

Cinq pour 100 c. j. du 22 mars 1808	86 fr. 65 c.
Idem. Louis du 22 sept. 1808	84 fr. c.
Bons de remboursement	fr. c.
Provisoire	fr. c.
Bons an 7	fr. c.
Bons an 8	fr. c.
Rescrip. pour rachat de rentes fonc.	fr. c.
Idem. Non réclamées dans les dép.	fr. c.
Act. de la B. de Fr.	1340 fr. c.

Entreprises particulières.

Actions des Ponts, j. du 1 ^{er} avril.	1140 fr. c.
Actions des fonderies de Vaucluse.	fr. c.

SPECTACLES.

Académie impériale de Musique. Aujourd'hui, Dardanus, et le Retour de Zéphyre. M. Anathole Petit, élève de M. Coulon, continuera ses débuts par le rôle de Zéphyre.

Théâtre-Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, l'Optimiste.

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui les deux Francs-Maçons, ou les Coups du Hazard, fait historique en 3 actes et en prose; et les Menechmes.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui, Mlle de Guise, et M. Deschalmes.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui, l'Etourderie, et Arlequin à Alger.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui, Peau-d'Ane, mélod.; et le Mariage dans une Rose.

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Aujourd'hui, la Femme à deux Maris, et Verseuil.

Cirque Olympique de MM. Franconi fils. Aujourd'hui, Grands exercices d'équitation, suivis des Français en Pologne.

Sal'e Montansier, Palais-Royal. Aujourd'hui, danse sur la corde tendue, et exercices extraordinaires des Chiens et Singes savants.

Tivoli, Chaussée d'Antin, rue Saint-Lazare. Fête champêtre. A quatre heures, les Jeux, Courses sur l'eau. A cinq, les Spectacles, le prix du Dragon. A six, Fanfare, Serenade, Concert, Danses, Expériences de M. Préjean, Vue pittoresque et mécanique de M. Dupont, Opticographie de M. Gadbois, Expériences de M. Olivier. Exercices de MM. Forioso, Porte, Longuemare; M^{me} Forioso, sœur. Feu d'artifice repris, l'Ascension de M. Forioso, le départ des Chauves-Souris pour le Bengale. — Les Fêtes ont lieu, sans interruption, les dimanche et jeudi, eu égard au vaste salon; les lundi des Fêtes champêtres. — Le Jardin est ouvert tous les jours, à 5 heures du matin, pour la promenade journalière. Le restaurateur a des cabinets particuliers. — Mardi 21 juin, la 1^{re} des quatre grandes Fêtes extraordinaires.

Panorama. Les vues d'Amsterdam, et de Boulogne, sont exposées dans les deux rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à six. — La vue de Naples est exposée dans une 3^e rotonde. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, cour des Fontaines, n° 1. Aujourd'hui, Grand Concert d'harmonie, les dimanche, lundi, mercredi et vendredi à 9 heures du soir.

Cabinet de Physique et de Fantasmagorie de M. le Breton, rue Bonaparte, à l'ancienne Abbaye Saint-Germain, vis-à-vis la poste aux chevaux. Ce Cabinet est ouvert tous les mercredi, vendredi et dimanche, à sept heures du soir, à huit les expériences de physique, à neuf la fantasmagorie. — On terminera par un orage, et la danse des sorciers. — Prix, 3 fr., et 1 fr. 50 cent.

Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue de la Fontaine-Michaudière. — Spectacle tous les jours, à sept heures et demie.

A Paris, de l'imprimerie de H. AGASSE, rue des Poitevins, n° 6.